

Idées reçues sur Bled Mickey

Idée reçue : «Le Ramadan est le mois de la piété et du travail.» C'est ce qu'on nous enseigne, depuis la plus tendre enfance, sur toutes les ondes et sur toutes les lucarnes. C'est une idée reçue en mains propres, comme un colis précieux à sauvegarder jalousement. Un coup d'œil autour de vous ! Mieux encore : placez-vous en face de votre miroir aux alentours de midi ! Vous y lirez le plus cinglant démenti à la seconde partie de cette formule, un rien péremptoire. Si, toutefois, vous avez eu à cœur de valider le premier terme, ce dont vous me permettez de douter. Le Ramadan, c'est en réalité le mois de tous les excès, de tous les dangers ; le mois où tous les religieux, en mal de reconnaissance, se mêlent de tout et de rien.

Avec la prolifération des chaînes satellitaires religieuses ou assimilées, la fetwa est devenue aussi courue que la datte ou la zlabia de Boufarik. Alors que le marché de la finance se délite, celui de la fetwa connaît de hausses spectaculaires, au point de faire appréhender ce krach qui ne viendra, hélas, jamais.

En matière de fetwas, il n'y a pas de dépôts de bilan, en effet, ni de faillites frauduleuses et encore moins d'interdictions d'entreprendre. Lorsqu'un banquier commet une faute professionnelle, la sanction immédiate est la disparition ou le rachat de sa banque, avec la perspective d'un saut, sans parachute, du haut d'une tour.

Les auteurs de fetwas erronées ou ridicules ne se suicident jamais. Ils sont là pour fournir des viatiques spirituels aux futurs kamikazes. Même s'ils émettent des édits qui font se tordre de rire la moitié de la plainte et font monter la rougeur au front de l'autre moitié, les «fetwistes» regrettent rarement

leurs édits. Et lorsqu'ils se «repentent», selon la formule consacrée, c'est pour mieux revenir à la charge au Ramadan suivant.

Nous avons donc vu, au début de ce Ramadan 1429, le cheikh saoudien Al-Louhaidane, président du tribunal de grande instance du royaume, sonner la charge contre les propriétaires de chaînes satellitaires, jugées licencieuses. Il les a donc condamnés à mort sans comparution, à l'exception des patrons de la chaîne du Hezbollah Al-Manar, injoignables et ceux de la chaîne Iqra, intouchables. Devant la levée de boucliers observée à l'intérieur et à l'extérieur de l'Arabie saoudite, Salah Al-Louhaidane s'est expliqué sans se rétracter pour autant. Ces patrons de télé doivent être tués mais de façon légale, c'est à dire après avoir été condamnés à mort par un tribunal dûment qualifié. Un tribunal qui pourrait être présidé par le grand magistrat. Le résultat serait le même mais la procédure aurait le mérite de donner un sursis, et une chance de se pourvoir, au condamné. C'est ainsi qu'un président de tribunal de grande instance conçoit le fonctionnement de la justice en monarchie wahhabite.

Avec un aussi bon début, il fallait une suite de la même veine, voire une conclusion logique à une saison hors normes cartésiennes. C'est un prédicateur saoudien, Mohamed Al-Moundjid qui s'en est chargé, en plein milieu du Ramadan. Le théologien, qui a apparemment toute sa raison, a lancé, en effet, une fetwa de mort contre Mickey Mouse. Vous savez, la célèbre souris de Walt Disney à laquelle d'aucuns ont fait l'affront de comparer son monde au nôtre. Al-Moundjid est parti d'un constat aussi simpliste qu'hors de propos : les souris sont considérées comme des ani-

maux répugnants et haïssables en Islam et il faut les exterminer. Ce sont des «soldats d'Ibliss» qui doivent être éliminés, selon lui, et il faut donc tuer Mickey Mouse. Comme d'habitude, les propos ont eu pour résultat de soulever un immense éclat de rire en Occident. Inutile de vous dire la volée de bois vert distribuée par l'honorable collège des théologiens arabes auxquels il ne faut pas en remonter en la matière.

Dans le groupe de ceux qui ont perdu une belle occasion de se taire, il faut citer la «Douktoura» Souad Salah, professeuse de théologie enseignée aux filles à Al-Azhar. Dans une déclaration rapportée par un journal égyptien, elle a qualifié de «stupide» la fetwa sur Mickey Mouse. Ce qui a fait dire à l'écrivain égyptien Adel Hozeïn que la fetwa de mort lancée par ladite Souad Salah contre un converti au christianisme était tout aussi «stupide». Quant à notre ami Sammy Al-Buhairi qui vit aux Etats-Unis et qui sait ce que «Bled-Mickey» veut dire, il a décidé de traiter le sujet par la dérision.

«Je déteste toutes les souris du monde, dit-il, à l'exception de quatre d'entre elles : la souris de l'ordinateur, la souris Jerry, le rat Mickey Mouse et le rat mexicain Speedy Gonzalès. Aussi, je soutiens la fetwa de cheikh Mohamed Al-Moundjid qui a lancé la chasse aux souris. Mais je ne suis pas d'accord avec ses attaques contre Jerry et Mickey Mouse. Pour tout vous dire : Al-Moundjid fait partie de cette caste de cheikhs qui s'attaquent à tout ce qui est beau. Ils ont peur du moindre sentiment de bonheur et ils sont plongés dans l'affliction à la simple vue de gens heureux.»

Des idées reçues, on en a engrangées à profusion dans nos boîtes postales, je pense surtout à celles qui nous sont

parvenues en contre-remboursement et que nous payons encore. Tenez : cette idée de l'Oumma islamique qui transcende tout, de la parenté religieuse qui fait de vous un fratricide, voire un parricide. Depuis des décennies, des générations entières ont été mobilisées pour la cause de la «Communauté des croyants», choisie comme modèle pour l'humanité. Au nom de l'Oumma, nous avons brisé les liens du sang et du sol et nous avons définitivement tourné nos regards vers la pointe la plus effilée, et la plus aiguisée, du croissant. Les partisans de l'Algérie avant tout ont été vite submergés par les tenants du tout religieux, une fois la parenthèse Boudiaf hâtivement refermée.

Assurément, l'Iran et l'Arabie saoudite offraient plus de séductions que Boudiaf aux adeptes du culte des opportunités. L'un était une puissance nucléaire et l'autre possédait l'arme absolue : les lieux saints de l'Islam. On ne peut que prier, et dans la bonne direction, lorsque la providence a mis tous les atouts de ce côté-là. Jusqu'ici tout semblait fonctionner normalement à la grande satisfaction de nos démocrates en gandoura blanche. Les chemins de la rédemption étaient désormais aplanis, damés et pouvaient mener jusqu'au tombeau de Khomeyni.

Seulement, ceux qui pensent et agissent à notre place, sans se faire prier, ont décidé de changer les choses. Karadhaoui a détérioré une nouvelle fois la hache de guerre contre ce qu'il appelle l'expansionnisme chiite.

Selon lui, l'Egypte est déjà investie par les légions iraniennes ainsi que la Jordanie et le Maroc à l'ouest. Il y a du vrai dans ce que dit Karadhaoui mais pourquoi soulever cette question, précisément en ce moment, alors que l'Algérie est



Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

engagée dans une nouvelle idylle avec l'Iran. En quoi le chiisme, à l'iranienne, serait-il plus nocif que le sunnisme d'observance wahhabite ?

Autre idée reçue toute fraîche et par courrier anonyme : le troisième mandat et ceux qui s'ensuivront ne sont là que pour permettre au président, à vie ou au long cours, de postuler au prix Nobel.

Dans l'immédiat, le projet semble compromis puisque l'Egyptien Moubarak paraît bien placé pour être Nobel au bénéfice de l'âge. Mais tout vient à point à qui sait attendre. Et dire que pendant des années, on nous a rebattu les oreilles avec ce «Nobel», soumis au diktat américano-sioniste. Qu'est-ce qui a changé pour que des nationalistes arabes, mortellement patriotes, courent à perdre haleine pour que leurs chefs obtiennent cette distinction ? Une idée à recevoir ?

A. H.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

MOI, S. MOHAMED, GARDE DU CORPS

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com

Devinette. Quel est le plat préféré des députés durant le Ramadan ?

La chorba fric !

J'me présente ! Je suis garde du corps. Pas un occasionnel. Pas un contractuel à mi-temps. Non. J'ai un CDI en bonne et due forme de garde du corps professionnel. Et sans fausse modestie, je dois dire que j'ai plutôt bonne réputation dans le métier. Mes collègues gardes du corps estiment que je fais bien mon job. Ma principale qualité selon eux, c'est que je suis un mec équilibré. Ce qui, en soi, est un minimum pour un garde du corps. Imaginez un instant qu'un ponte, une grosse poêle, «maqla» confie son corps à garder à un déséquilibré. Ça ne se peut pas. Je suis donc un garde du corps particulièrement équilibré, ce qui me distingue tout de même de mes confrères qui, eux, sont juste équilibrés. Pourtant, depuis quelque temps, et sans que j'en laisse apparaître le moindre signe — car un garde du corps, en plus d'être équilibré, se doit de ne pas laisser transparaître ses sentiments —, mon équilibre légendaire est affecté. Voire même perturbé. Ça m'est tombé dessus l'autre jour. Le matin, comme tous les matins, je courais devant la grosse limousine où se trouve le corps qu'on m'a chargé de garder, lorsque une pensée fulgurante, aussi fulgurante qu'une balle limée de 45, m'a littéralement cloué sur place. Bien sûr, je me suis aussitôt ressaisi et j'ai vite rejoint le cortège. Mais la pensée était toujours là. Je suis garde du corps. Et mon métier est de protéger, au péril de ma vie s'il le faut, la vie de «personnalités», de mecs et de nanas considérés importants. C'est donc que la protection de ces personnes-là prime sur tout, est capitale au point qu'on lui assigne une protection aussi rapprochée, aussi professionnelle et surtout permanente. Pourtant, là, dans la limousine à côté de laquelle je cours

depuis maintenant dix bonnes minutes — si l'on excepte les cinq secondes durant lesquelles la pensée fulgurante a stoppé net ma course —, il se trouve un corps à garder qui pose réellement problème, qui ne s'inscrit pas dans la logique de mon job. L'homme dedans n'arrête pas de clamer à qui veut l'entendre et même à ceux qui ne veulent plus l'entendre ou n'ont jamais voulu l'entendre qu'il «a tout échoué». A chaque fois que sa limousine marque un arrêt, et que, moi aussi, je marque un arrêt — logique pour un garde du corps équilibré — le gus en sort, se dirige vers un micro et gueule dedans «je me suis trompé sur toute la ligne !» Même lorsqu'aucun micro ne lui est tendu, le corps que je garde ne peut s'empêcher de se confesser à tout va : «Je n'ai rien compris à la chose. Je me suis fourvoyé. J'ai fait de grosses erreurs. Je n'ai pas pris le bon chemin. J'ai tout faux !» Mais alors, à quoi bon protéger un corps qui souligne lui-même qu'il ne sert à rien, qu'il a fait perdre du temps à tout le monde et qui, au contraire, à force d'aligner les bourdes et les mauvais choix risque de porter atteinte gravement à la collectivité ? Je vous avoue franchement que depuis que je me pose ce genre de questions, je cours moins vite à côté de la limousine, mes yeux font des rotations moins rapides pour repérer d'éventuelles incursions inamicales ou des assauts non désirés. En fait, j'ai des doutes. Le doute s'est immiscé en moi. Et tous les gardes du corps vous le diront, l'ennemi mortel de la profession, celui contre lequel aucune balle limée de 45 ni aucun revêtement en kevlar ne peuvent rien, c'est le doute. Et encore, moi, ça va. Je dois juste lutter contre le doute. Mais il y a plus malheureux que moi. Tenez ! Demain, ici même, je vous parlerai du calvaire d'une pauvre amie. La clé de la ville. Celle-là même que l'on remet au gars dont je garde le corps. En attendant, fumez du thé et restez éveillés, le cauchemar continue.

H. L.

